

Je ne regrette rien

Bien-être et réussite étudiante en classes préparatoires aux
grandes écoles (CPGE)

Mars 2024

Observatoire du Bien-être

CEPREMAP

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

Rapport préparé par Louis Margolis (CEPREMAP) et Claudia Senik (Sorbonne Université, PSE et CEPREMAP)
pour l'Association des proviseurs de lycées à classes préparatoires aux grandes écoles

Citation : Louis Margolis et Claudia Senik, « Je ne regrette rien : bien-être et réussite étudiante en classes
préparatoires aux grandes écoles », Observatoire du bien-être du CEPREMAP, Mars 2024.

En quelques mots

Fin 2023, l'APLCPGE a fait circuler auprès des élèves inscrits en deuxième année de CPGE le pilote d'une enquête sur la vie et la réussite étudiante en CPGE. L'Observatoire du Bien-Être a été appelé pour aider l'APLCPGE à analyser les réponses, ce document est donc le rapport rédigé par l'OBE pour l'APLCPGE.

Nous analysons les questions relatives au ressenti en classe préparatoire. L'expérience de la classe préparatoire se révèle très positive pour la grande majorité des élèves, surtout ceux des filières scientifiques. Rapport à la scolarité, relations au sein de l'établissement et au sein de la classe sont jugés très favorablement. Au-delà de ce résultat général, nous relevons des différences entre filières, entre filles et garçons, entre boursiers et non boursiers et en fonction du type de logement.

Sommaire

Contexte.....	3
Composition de l'échantillon.....	3
Un choix personnel.....	4
Classement relatif.....	6
Indicateurs subjectifs sur la vie au sein de la CPGE.....	6
La classe préparatoire : un bon choix ?.....	15
Est-on moins heureux lorsqu'on est en minorité au sein d'une filière ?.....	17
Conclusion.....	21

Nous remercions l'APLCPGE et en particulier son président, M. Joël Bianco, pour sa confiance et de riches échanges qui ont nourri les analyses présentées ici.

Contexte

En fin d'année 2023, l'Association des Proviseurs des Lycées à Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (APLCPGE) a fait circuler une enquête auprès de l'ensemble des étudiants en CPGE. Le but de cette enquête était de mieux comprendre la qualité de vie et de travail des étudiants en classes préparatoires. Le questionnaire, élaboré sur la base d'un travail réalisé par les enseignants du lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg, visait à récolter de façon anonyme les réponses des étudiants en deuxième année de CPGE, sur la base du volontariat.

Les réponses ont été collectées sur un Google Form, et sont récoltées automatiquement.

L'Observatoire du Bien-Être du CEPREMAP a été sollicité pour analyser les premiers résultats de cette enquête, ce rapport détaille ces résultats.

Composition de l'échantillon

Notre échantillon comporte 4 361 réponses, ce qui représente près de 11% des 40 500 étudiants inscrits en deuxième année en classe préparatoire publique en France. Parmi les 4 361 répondants, 2 194 (soit 50,5%) sont des filles et le reste de garçons. Les filles sont donc légèrement surreprésentées, puisqu'elles constituent en réalité 42% des inscriptions en CPGE d'après les données de l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE)¹. Comme le pilote était destiné aux étudiants et étudiantes en deuxième année de CPGE, nous n'avons conservé que les réponses indiquant une deuxième année « carré » (aussi appelée 3/2), ou « cube » (5/2)². Les 3/2 sont majoritaires, à hauteur de 87,8%, mais il y a tout de même suffisamment de 5/2 (12,2%) pour pouvoir faire une analyse sur les différences entre les redoublants et les non-redoublants. La plupart des répondants ont entre 18 et 20 ans (27,7% ont 18 ans, 59,1% 19 ans et 10,5% ont 20 ans). Il y a également un nombre important de boursiers, 30,5%, un pourcentage légèrement plus élevé qu'à l'échelle nationale (27% selon les données du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en 2021-2022³).

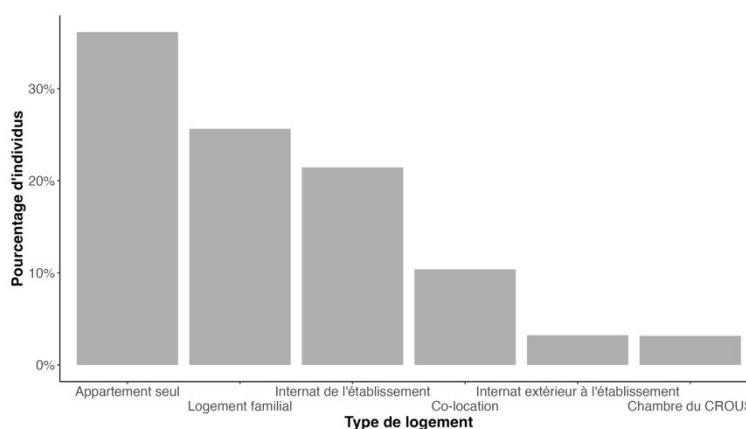


Figure 1 : Comment les étudiants en CPGE sont-ils logés ?

¹ https://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2021/01/Brochure_Reperes_2020.pdf.

² Sur 4 463 réponses recueillies entre le 29 septembre et le 17 novembre, 76 viennent d'étudiants en première année et 26 n'ont pas précisé leur année (dont 3 réponses entièrement vides). Comme le pilote de cette enquête n'était destiné qu'aux étudiants en deuxième année (carré ou cube), nous avons choisi, en accord avec l'APLCPGE, de retirer ces données de celles que nous exploitons.

³ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/les-boursiers-sur-criteres-sociaux-en-2021-2022-87286>. À noter que ce chiffre semble concerner les étudiants en CPGE en général, mais qu'en ne considérant que les étudiants inscrits dans des lycées à CPGE publics ces données peuvent être légèrement différentes.

Les étudiants de l'échantillon vivent principalement en appartement seul (36%), chez leur famille (26%), ou dans l'internat de l'établissement (21%), si celui-ci existe. Environ 10% des étudiants vivent également en co-location, et peu vivent dans des résidences CROUS ou dans un internat extérieur à l'établissement (environ 3,2% pour chaque).

Un choix personnel

Lorsque l'on interroge les élèves sur leur choix d'orientation en CPGE, on voit que c'est principalement un choix personnel (82,5%), que ce choix a été discuté avec la famille environ la moitié du temps (50,8%), parfois (fortement) recommandé par la famille (16,7%), mais rarement perçu comme une obligation imposée par la famille (1%) ou l'école (2%).

En se penchant plus spécifiquement sur le rôle joué par les parents, on constate que si la plupart des étudiants parlent avec

leurs parents de leur scolarité, les parents suivent peu les notes et parlent peu avec leurs enfants de métiers qui pourraient les intéresser. Les parents suivent également peu les actualités du lycée et sont rares à intervenir lorsque leur enfant rencontre des difficultés. Compte tenu de l'âge des enfants et des situations de logement évoquées précédemment, ces résultats ne sont pas très surprenants, d'autant que moins de la moitié des étudiants ont un proche passé par une CPGE.

Pour autant, pour les trois quarts des étudiants l'hygiène de vie est une priorité et 63% d'entre eux affirment trouver leur hygiène de vie satisfaisante. Pour les 37% qui affirment que celle-ci est délaissée, une analyse textuelle des réponses à la question ouverte « Si cette dimension 'hygiène de vie' vous semble délaissée, pourriez-vous nous en indiquer les raisons ? » fait ressortir le manque de temps, de sommeil, de sport, d'autres activités, la charge de travail trop importante, le stress, et une mauvaise alimentation. Les réponses aux questions sur l'hygiène de vie varient notamment en fonction du type de logement habité.

Filières et voies

La composition de notre échantillon en termes de filières diffère légèrement de la répartition à l'échelle nationale, selon les données fournies par l'APLCPGE : les filières scientifiques (MPSI, PCSI, MP2I, PTSI, BCPST, TSI, TB, soit 66,4% des réponses) et littéraires (AL, BL, Chartes, LSH, soit 18,2%) sont légèrement surreprésentées car elles attirent en réalité 62,7% et 15,3% des étudiants, respectivement. Les filières économiques (D1, D2, ECG, ECT) quant à elles, sont sous-représentée, avec 15,4% des réponses alors que la proportion d'étudiants inscrits en filière économique s'élève à 22% au niveau national.

Nous remarquons, comme attendu, de grandes différences de composition des filières : 78,5% des garçons dans l'échantillon sont inscrits dans des filières scientifiques, contre 54,5% des filles, et au contraire 27,6% des filles sont dans une filière littéraire, contre moins de 8,5% chez les garçons. Dans la filière économique,

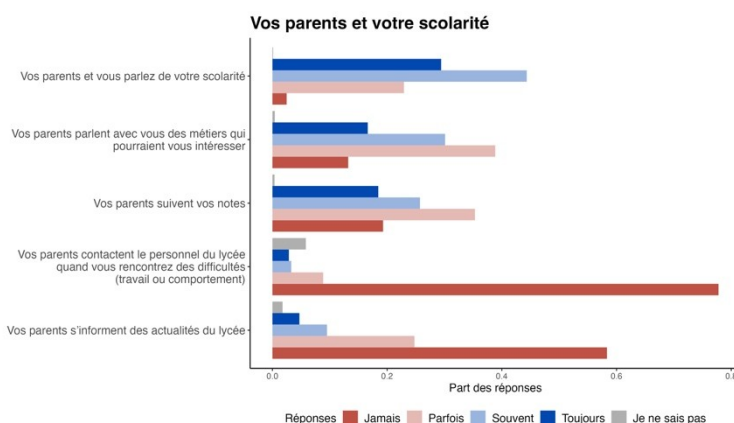


Figure 2 : Parents et scolarité

l'écart entre sexes est moins prononcé, avec 17,9% de filles contre 13,1% de garçons. Ces différences peuvent être en partie liées aux options d'origine au lycée.

Grâce à des questions spécifiques, nous pouvons identifier la voie précise de la plupart des élèves, telles que MPSI (845 réponses) ou PCSI (770 réponses), et nous pouvons attribuer les élèves à des voies non-mentionnées dans le questionnaire comme la D1 Droit-Économie (55 réponses), la D2 Économie-Gestion (40 réponses), la CPGE ECT (44 réponses) ou TSI (85 réponses), ainsi que d'autres plus petites. Pour les individus qui ont répondu « PSI » ou « PSI* » sans préciser la voie initiale, une catégorie à part "PSI" a été créée (196 élèves).

Le tableau I fait apparaître les différences de choix selon les sexes. Les deux voies les plus investies par les filles, AL et BCPST, avec 450 réponses ou plus, comptent entre 3,5 et 4 fois moins de garçons (119 et 131 respectivement). Inversement, certaines voies très investies par les garçons comme la MPSI ou PTSI attirent près de 3 fois moins de filles que de garçons. La classe PCSI est bien équilibrée, tout comme les ECG. Les classes D1 et D2 sont quant à elles plus genrées, avec beaucoup plus de filles en D1 (40 contre 14) et plus de garçons en D2 (25 contre 15). Ces chiffres sont cependant à prendre avec précaution en raison des faibles effectifs et parce qu'un effet de sélection est possible, au sens où la population qui répond au sondage n'est pas nécessairement parfaitement représentative de l'ensemble des étudiants.



Figure 3 : Répartition de l'échantillon par voie et par sexe

Nous ferons l'analyse à la fin de ce document des différences entre les trois plus grosses voies de la filière scientifique : BCPST, avec une majorité de filles (467 filles contre 131 garçons dans l'enquête), MPSI, où le ratio est inversé (626 garçons, 214 filles), et PCSI, où il y a légèrement plus de garçons mais qui est plus paritaire que les deux autres (431 garçons, 334 filles).

Projets

De façon peu surprenante, la grande majorité (88%) des inscrits en classe préparatoire aux Grandes Écoles déclarent vouloir intégrer une Grande École, avec 57,4% qui déclarent uniquement l'intégration en Grande École comme projet d'avenir. Les étudiants en filière scientifique et économique sont plus de 90% à nourrir cette ambition, alors que chez les littéraires ce pourcentage est plus faible, autour de 66%. Le deuxième projet le plus fréquent est de poursuivre à l'Université (24%), avec, là encore,

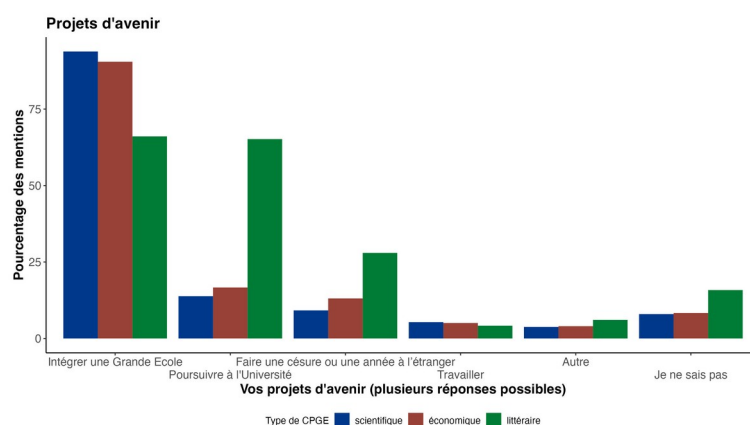


Figure 4 : Projets d'avenir par filière

une différence entre les littéraires (65% d'entre eux), les scientifiques (14%) et les filières économiques (17%). Les étudiants en CPGE littéraire se démarquent aussi par le nombre de personnes dont le projet est de pratiquer une année de césure ou à l'étranger (28% contre 9% et 13%) ou ne sachant pas (16% contre 8% et 8%). Ceci tient sans doute au plus faible nombre de débouchés et de places dans les Écoles recrutant dans chaque filière.

Ces chiffres concordent avec ceux de l'enquête triennale de l'OVE ⁴ qui montrent que les élèves en CPGE ambitionnent quasiment tous d'aller jusqu'au bac+5 (ce qui correspond à la fin d'un parcours en Grande École ou en Master, dans 50% des cas) ou au-delà du bac+5 (49% des cas).

Dans 63% des cas, les élèves affirment avoir le sentiment d'être aidés dans le choix de leur orientation post-CPGE par l'établissement et par les enseignants.

Classement relatif

Si nous n'avons accès ni aux notes ni aux classements officiels, le sondage demandait tout de même aux élèves où ils pensaient se situer scolairement par rapport à leur classe. Le plus grand nombre déclare se situer dans la moyenne (42,2%), un peu moins d'un quart se voit « plutôt en tête de classe » (23,8%) et un cinquième « en retard » (21,4%). Seuls 1,1% des individus répondent qu'ils sont loin devant. Enfin, environ 11,4% affirment avoir du mal à s'évaluer. En décomposant par filière et par sexe, on voit que les garçons se voient plus souvent « loin devant » ou « plutôt en tête de classe », alors que les filles se sentent plus souvent « en retard ». Les filles déclarent aussi un peu plus souvent qu'elles ont du mal à s'évaluer par rapport à leur classe.

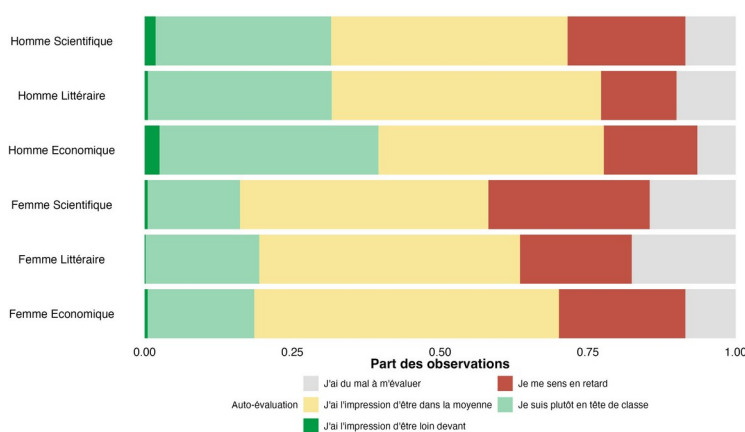


Figure 5 : Situation subjective au sein de la classe

Indicateurs subjectifs sur la vie au sein de la CPGE

Nous passons à présent à l'analyse des différentes variables subjectives du questionnaire, notamment les questions sur le stress (2.17-2.22), et les groupes de questions 2.4, 2.5 et 2.6 qui portent sur le rapport à la scolarité, la qualité des relations dans l'établissement et au sein de la classe.

Le stress, un facteur caractérisant ?

⁴ Belghith, Feres, Odile Ferry, Théo Patros, et Élise Tenret. « Repères Conditions de vie - 2020 ». OVE - Observatoire national de la Vie Étudiante. <https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2020/>.

Le stress est souvent associé à la formation en CPGE. De fait, les réponses aux questions 2.17 à 2.22 montrent que moins de 3% ne ressentent et n'ont ressenti aucun stress en CPGE. La plupart des étudiants ont ressenti ou ressentent du stress de manière modérée (25%), importante (39%) ou très importante (25%). Si on ne relève pas de différences selon les filières, les filles se déclarent beaucoup plus stressées que les garçons. En effet, moins de 0,5% des filles ne disent ressentir aucun stress, 18,5% se disent modérément stressées, 41,6% stressées de manière importante et 35,7% très importante. Inversement, plus de 5% des garçons affirment ne ressentir aucun stress, 31,9% en ressentent de manière modérée, 36,5% de manière importante et seulement 13,7% des garçons affirment ressentir un stress de manière très importante.

La question 2.18 décompose certaines sources de stress : parmi les 4 011 individus déclarant une raison, 3 074 évoquent la charge de travail en CPGE, 2 341 une peur de non-passage en 2ème année (lorsqu'ils étaient en 1ère année) ou d'échec aux concours, 1 689 le regard des enseignants, 1 208 celui des proches et de la famille, 954 celui de ses camarades de classe/lycée, et 1 389 d'autres causes. Une analyse textuelle de celles-ci (réponses à la question 2.19) fait ressortir les mots et phrases « échec », « pression », « ne pas réussir », « peur », « ne pas mériter ma place », « pas à la hauteur », « concours ».... Ce sont donc principalement des raisons scolaires qui semblent être source de stress.

Ces élèves stressés en CPGE l'étaient-ils déjà au lycée ? Oui mais moins. 40% des élèves en CPGE affirment qu'ils étaient déjà stressés au lycée, mais plus de 80% affirment que leur niveau de stress actuel est plus élevé.

Ce stress aide-t-il les élèves à progresser, ou au contraire agit-il comme un frein dans leur formation ? Pour beaucoup d'élèves, le stress exerce les deux effets (couleur gris plus foncé sur la figure 7).

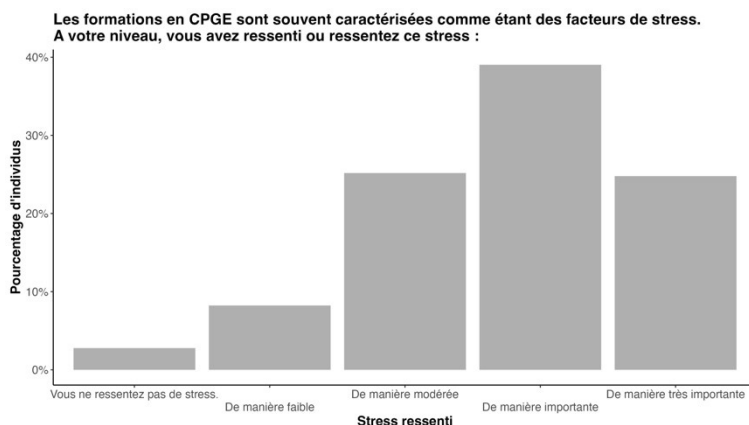


Figure 6 : Stress ressenti en CPGE

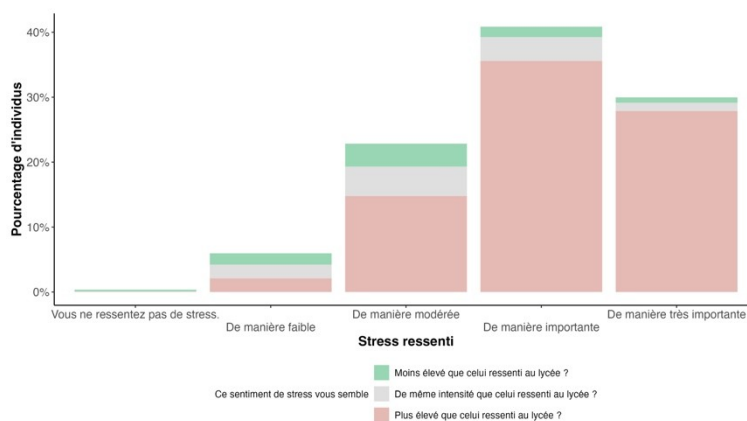


Figure 8 : Comparaison avec le stress ressenti au lycée

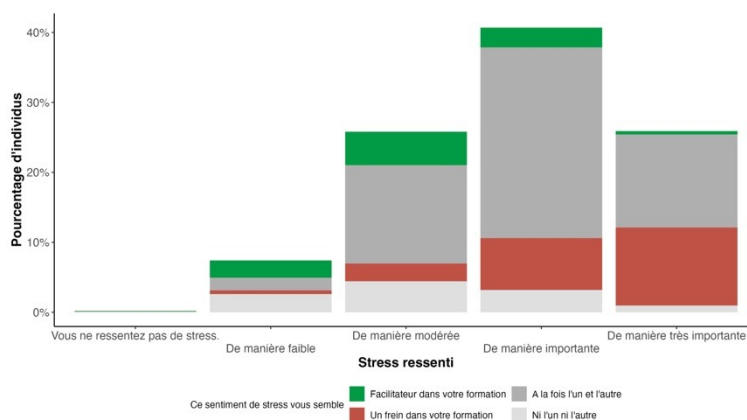


Figure 7 : Le stress, frein ou facilitateur ?

Pour les moins stressés, il agit beaucoup comme un facilitateur, mais le stress devient de moins en moins positif (décroissance de la partie verte de chaque barre) et de plus en plus un frein (croissance de la partie rouge) lorsque son niveau augmente. Ainsi, parmi les plus stressés, la moitié déclarent que le stress n'agit que comme un frein, et l'autre moitié qu'il agit à la fois comme frein et facilitateur.

Autres aspects de la scolarité

Nous abordons à présent les variables portant sur différents aspects de la scolarité en CPGE. Pour chacune des trois sections suivantes, nous décrivons rapidement les réponses aux différentes questions, puis nous créons un indicateur synthétique afin d'analyser sa répartition selon les groupes.

Rapport à la scolarité

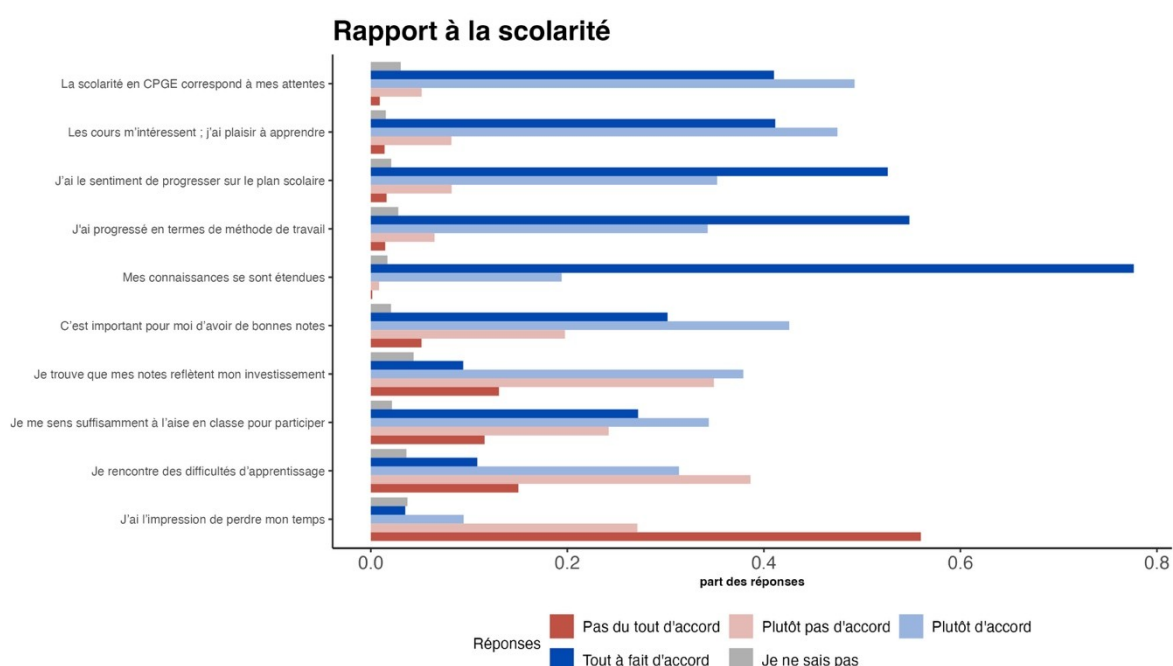


Figure 9 : Réponses aux questions concernant le rapport à la scolarité

Du point de vue de l'apprentissage, une majorité écrasante d'élèves font état de réponses très positives (figure 8) et déclarent avoir vu leurs connaissances s'étendre, avoir progressé sur le plan scolaire et en termes de méthodes de travail, prendre plutôt plaisir à apprendre et trouver que la scolarité en CPGE correspond à leurs attentes. Peu d'élèves font état de difficultés d'apprentissage, et quasiment personne n'a l'impression de perdre son temps.

La relation aux notes est un peu plus complexe : si la plupart affirment se sentir suffisamment à l'aise en classe pour participer, les réponses sont partagées concernant le fait que les notes reflètent bien leur investissement, et ce indépendamment de la filière d'études.

Les filles semblent accorder plus d'importance au fait d'avoir de bonnes notes que les garçons (35% de « tout à fait d'accord » contre 27% chez les garçons), mais les réponses à cette question particulière ne semblent que très faiblement corrélées avec les réponses aux autres questions (ce n'est pas parce qu'on accorde plus d'importance aux bonnes notes que l'on va rencontrer des difficultés d'apprentissage, prendre

plus ou moins de plaisir à apprendre, etc.). Ainsi, la variable indiquant l'importance accordée aux bonnes notes ne semble pas présager du rapport à la scolarité.

Bien entendu, les réponses positives sont souvent liées les unes aux autres (les cours m'intéressent, j'ai le sentiment de progresser...) ainsi que, symétriquement, les réponses négatives (je rencontre des difficultés d'apprentissage, j'ai l'impression de perdre mon temps).

Construction de l'indicateur

Nous construisons un indicateur synthétique de bon rapport à la scolarité en additionnant les réponses (1=Pas du tout d'accord, 4=Tout à fait d'accord) à chaque question positive (7 questions) et en soustrayant les réponses à chaque question négative (2 questions). Bien que la question concernant l'importance d'avoir des bonnes notes ne soit pas corrélée avec les autres mesures du rapport à l'apprentissage, nous prenons le parti pris de l'inclure positivement dans l'indice synthétique de rapport à la scolarité (les résultats ne changent que très peu lorsque nous retirons cette question de l'indicateur, mais comme cette question est positivement corrélée avec l'indicateur construit sans l'inclure, nous la gardons pour avoir plus d'informations sur le rapport à la scolarité). Nous donnons le même poids de 1 à chaque variable, mais nous pourrions les faire varier pour donner plus d'importance à certaines variables si nous le souhaitons. Ainsi, notre indicateur va de 0 (si l'individu répond « pas du tout d'accord », ou 1, à chacune des 8 questions positives, et « tout à fait d'accord », ou 4, à chacune des 2 questions négatives, $8 \times 1 - 2 \times 4 = 0$) lorsque l'individu a le pire rapport possible à la scolarité à 30 ($8 \times 4 - 2 \times 1$) lorsque le rapport est le meilleur possible. La moyenne dans l'échantillon est de 21,9 (cf. ligne en pointillés sur la figure ci-dessous).

Malgré un bon rapport général à la scolarité, les filles atteignent en moyenne des scores plus bas que les garçons, au sein de chaque filière (figure 9). Les scientifiques semblent avoir de moins bons rapports à la scolarité que les autres filières, notamment les filles en filière scientifique qui accusent un retard important sur les autres groupes.

Une analyse multivariée, qui permet de raisonner « toutes choses égales par ailleurs » confirme cette observation. On relève également un meilleur rapport à la scolarité chez les étudiants des filières non scientifiques, les 5/2, les non-boursiers, et ceux qui vivent en colocation ou en internat dans l'établissement (figure 10).

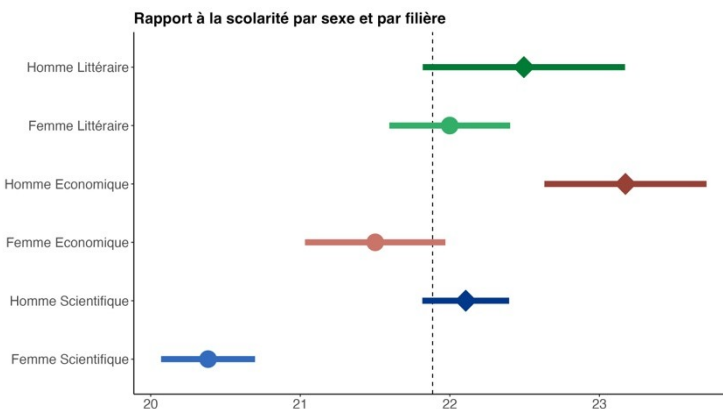


Figure 10 : Rapport à la scolarité par sexe et filière

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de rapport à la scolarité en fonction des différentes combinaisons de filière et de sexe, en contrôlant pour l'année d'études, le statut de boursier et le type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne, avec les intervalles de confiance donnés par les traits autour des points

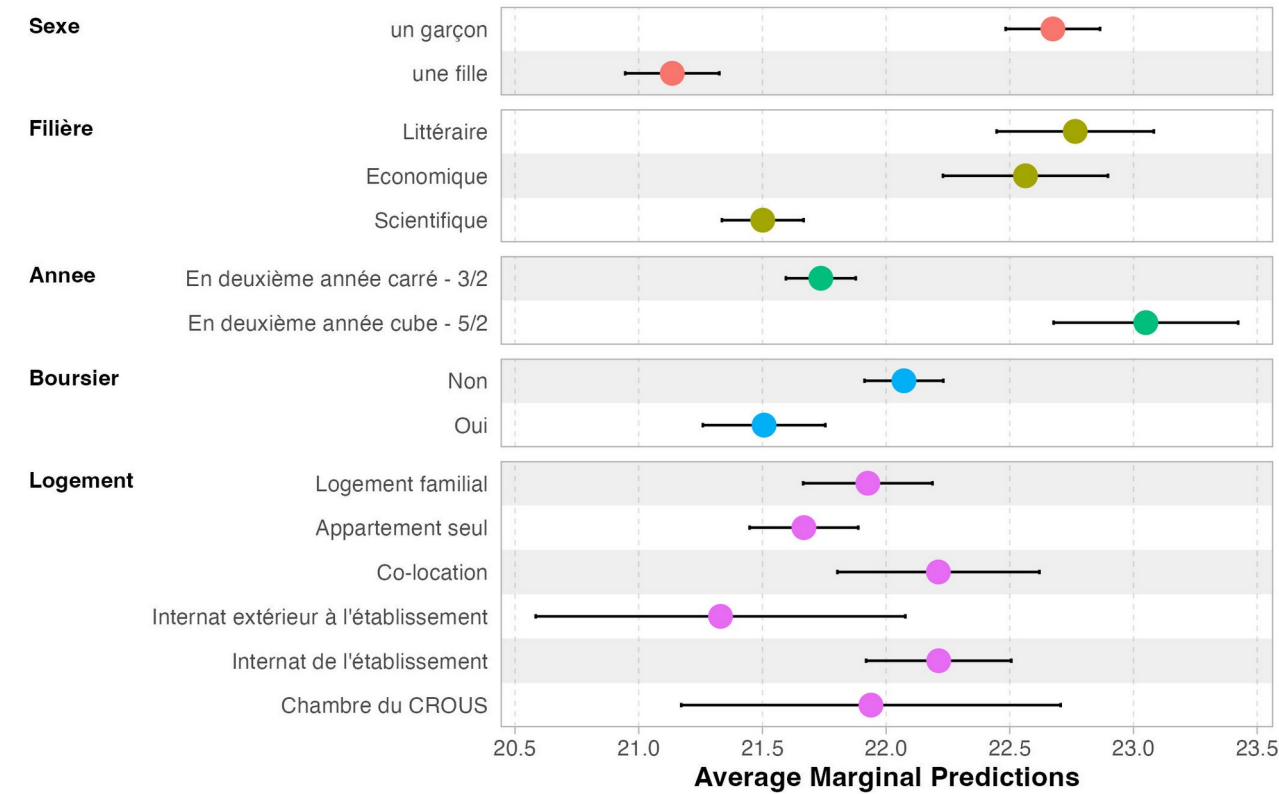


Figure 11 : Rapport à la scolarité par les autres critères

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de rapport à la scolarité en fonction du sexe, de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne.

Qualité des relations au sein de la classe

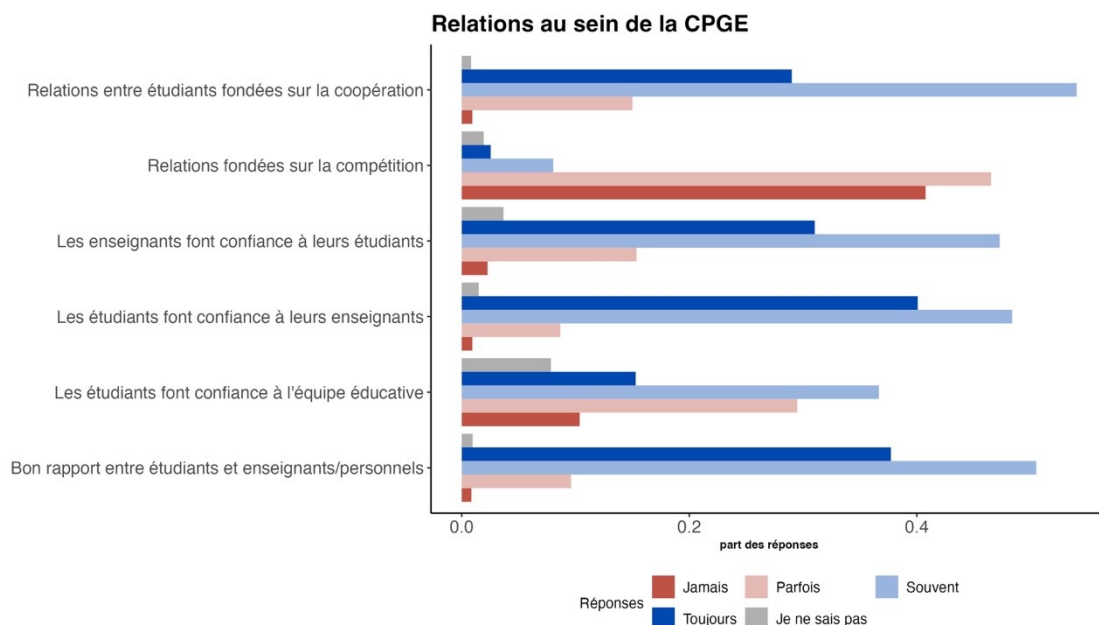


Figure 12 : Réponses aux questions concernant les relations au sein de la CPGE

Cette section de l'enquête comporte des questions relatives à la coopération et à la compétition entre étudiants, à la confiance entre les étudiants et les enseignants ou l'équipe éducative et au bon rapport entre étudiants et enseignants/personnels. Le rapport entre les étudiants et leurs enseignants est jugé très bon. Les étudiants font très majoritairement confiance au corps enseignant, qui leur font confiance en retour.

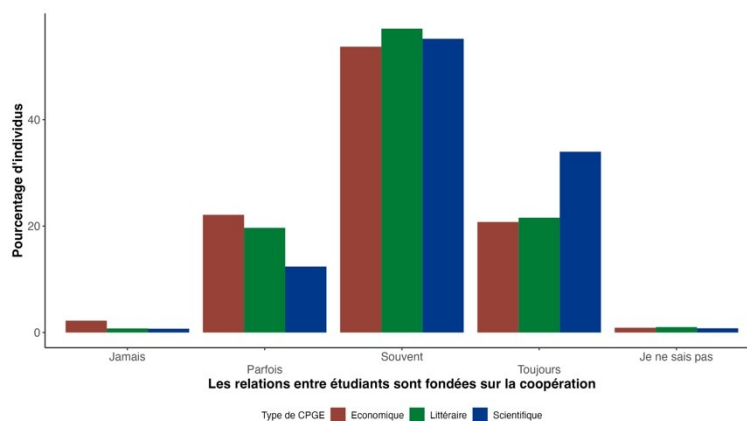


Figure 13 : La coopération en CPGE par filière

Résultat important, les relations entre élèves semblent d'avantage fondées sur la coopération que sur la compétition (figures 12 et 13). Ce résultat semble aller à l'encontre de l'image traditionnelle de « l'esprit de compétition » en classe préparatoire. Si la compétition est indéniablement une partie clé d'une scolarité qui prépare à des concours d'entrée aux grandes écoles, il semble qu'elle ne soit pas tant vécue au sein de la classe. C'est au contraire une culture de coopération, qui domine, surtout en filière scientifique. C'est en filière économique que l'esprit de compétition entre élèves d'une même classe est le plus répandu.

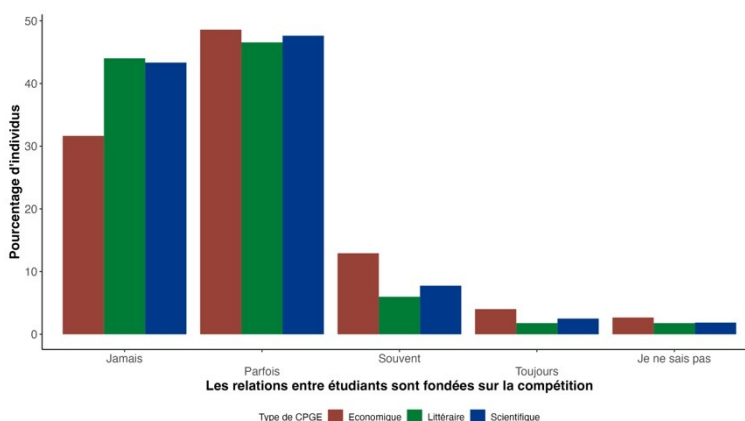


Figure 14 : La compétition en CPGE par filière

Construction de l'indicateur

Nous construisons un indicateur synthétique considérant le degré de compétition comme négatif et les 5 autres variables comme positives. Le score varie potentiellement de 1 ($5 \times 1 - 1 \times 4$) à 19 ($5 \times 4 - 1 \times 1$). La moyenne de l'échantillon est de 13,7.

C'est dans la filière scientifique que les étudiants coopèrent le plus souvent et entretiennent les meilleures relations. Loin derrière, les relations au sein de la classe sont légèrement meilleures au sein des filières littéraires que des filières économiques.

De nouveau, une analyse multivariée confirme ces résultats. En moyenne, les relations au sein de la classe sont jugées moins bonnes par les filles, et la filière scientifique est celle où les élèves ont les meilleures relations, puis viennent les littéraires, puis les économistes. Les élèves en 3/2 ont des relations légèrement meilleures que les 5/2, ce qui peut potentiellement s'expliquer par le fait que les 5/2 ont vu certains de leurs amis et connaissances quitter la CPGE après les concours passés en 3/2, et qu'il est plus facile de coopérer avec d'autres dans sa classe quand on a étudié ensemble l'année précédente. Comme pour le rapport à la scolarité, le fait d'être boursier influence négativement la qualité des relations en CPGE.

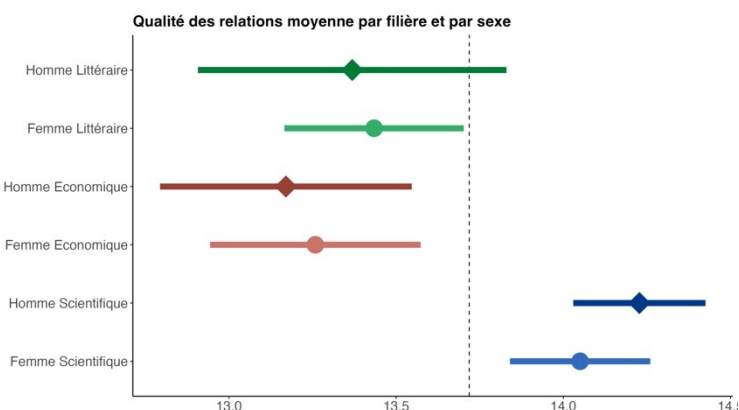


Figure 15 : Relations au sein de la CPGE par filière et par sexe

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de qualité des relations au sein de la CPGE en fonction des différentes combinaisons de filière et de sexe, en contrôlant pour l'année d'études, le statut de boursier et le type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne, avec les intervalles de confiance donnés par les traits autour des points.

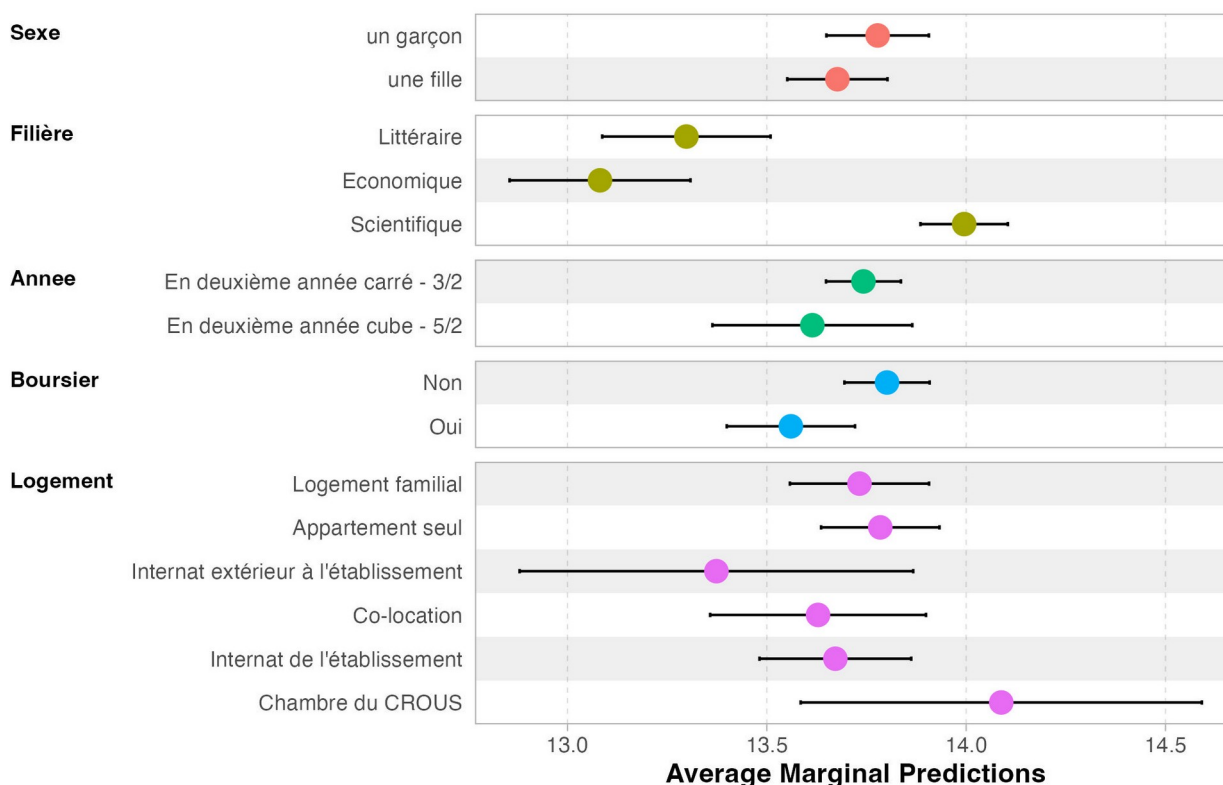


Figure 16 : Relations au sein de la CPGE par les autres critères

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de qualité des relations en fonction du sexe, de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne.

Bien-être dans l'établissement

Les questions 2.5 concernaient, elles, le ressenti dans l'établissement (figure 16).

La plupart des étudiants se déclarent « Plutôt d'accord » ou « Tout à fait d'accord » avec l'ensemble des affirmations positives concernant l'appréciation du contexte de la CPGE. Seuls un cinquième des répondants se disent en désaccord avec l'une des affirmations.

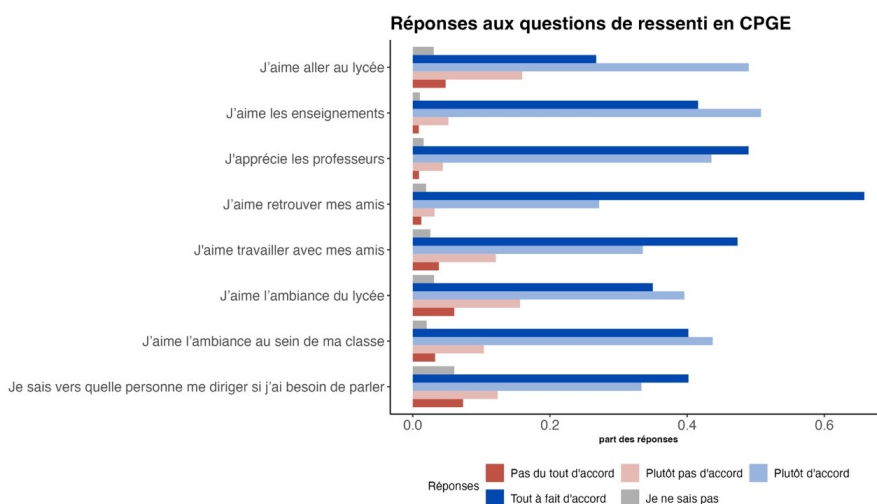


Figure 17 : Réponses aux questions concernant le ressenti en CPGE

Construction de l'indicateur

Nous construisons de nouveau un indicateur, défini comme la somme de chaque score ramené sur une échelle de 1 à 4. Les personnes exprimant le moins de bien-être en CPGE/dans l'établissement auraient un score de 8 (8×1) et celles qui ont le meilleur ressenti ont un score de 32. La moyenne exprimée dans l'échantillon est assez élevée, comme nous pouvions le prédire au vu des réponses ci-dessus : elle s'élève à 26,3.

Contrairement aux deux indicateurs précédents, les différences entre groupes sont moins visibles ici. On note cependant que les garçons en filière scientifique et les filles en filière littéraire (c.à.d. les deux groupes largement plus représentés au sein de leur filière) expriment plus de bien-être en classe préparatoire.

Nous confirmons ces observations à l'aide d'une régression, comme précédemment : si les garçons ont des ressentis légèrement meilleurs que les filles (principalement dans les voies non littéraires), les littéraires et les scientifiques ont un meilleur ressenti que les élèves des filières économiques en moyenne, lorsque l'on neutralise l'effet des autres caractéristiques.

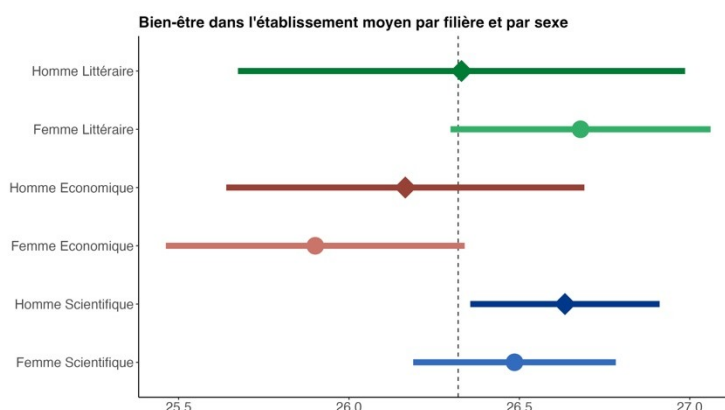


Figure 18 : Ressenti au sein de l'établissement par filière et par sexe

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de ressenti au sein de l'établissement en fonction des différentes combinaisons de filière et de sexe, en contrôlant pour l'année d'études, le statut de boursier et le type de logement. Chaque point représente donc l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne, avec les intervalles de confiance donnés par les traits autour des points.

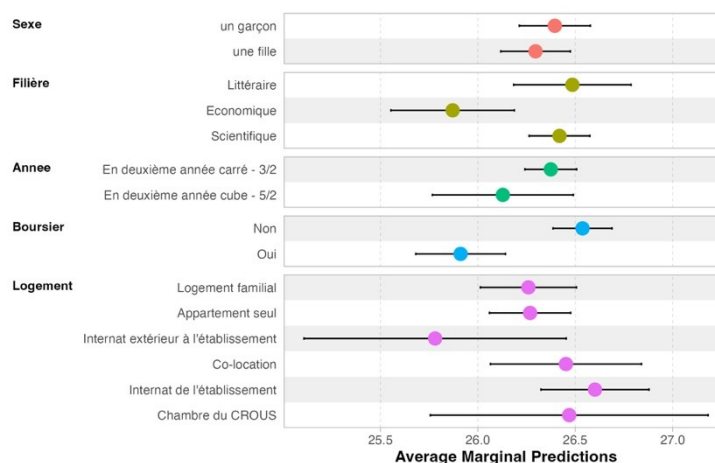


Figure 19 : Bien-être dans l'établissement par les autres critères

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de notre indicateur synthétique de bien-être dans l'établissement en fonction du sexe, de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne.

La classe préparatoire : un bon choix ?

Les questions ouvertes peuvent être riches en informations sur les voies d'amélioration des conditions de vie en CPGE (« cantine », « sport », « manger », « espaces de travail », « organisation », « stress » ressortent notamment des réponses à la question 5.7, « Que souhaiteriez-vous proposer pour favoriser le bien-être et la réussite des étudiants en CPGE ? »).

Au total, la classe préparatoire était-elle un bon choix ? Le referait-on si la question se reposait, et inversement, a-t-on déjà pensé à abandonner ? Ces deux questions sont de bons révélateurs du bien-être (ou du mal-être) en classe préparatoire.

Penser à abandonner la CPGE

Nous nous intéressons à la question : « Avez-vous déjà sérieusement pensé à abandonner la CPGE ? ». Notons qu'il se peut que les individus les plus malheureux et les plus enclins à abandonner la classe préparatoire en cours de parcours aient déjà abandonné, auquel cas notre mesure du pourcentage de personnes ayant déjà pensé à abandonner serait biaisée vers le bas.

Un pourcentage relativement élevé - soit 40% de l'échantillon - affirme avoir déjà sérieusement pensé à abandonner la CPGE, dont près de la moitié

des filles de notre échantillon (surtout en filière scientifique). Les raisons évoquées sont diverses. Parmi les 1 702 réponses :

- 1 232 citent la peur de l'échec
- 1 122 citent la gestion du stress
- 520 évoquent des problèmes personnels
- 462 disent avoir l'impression de perdre leur temps
- 326 sont en désaccord avec la façon d'enseigner
- 321 souhaitent une autre orientation.

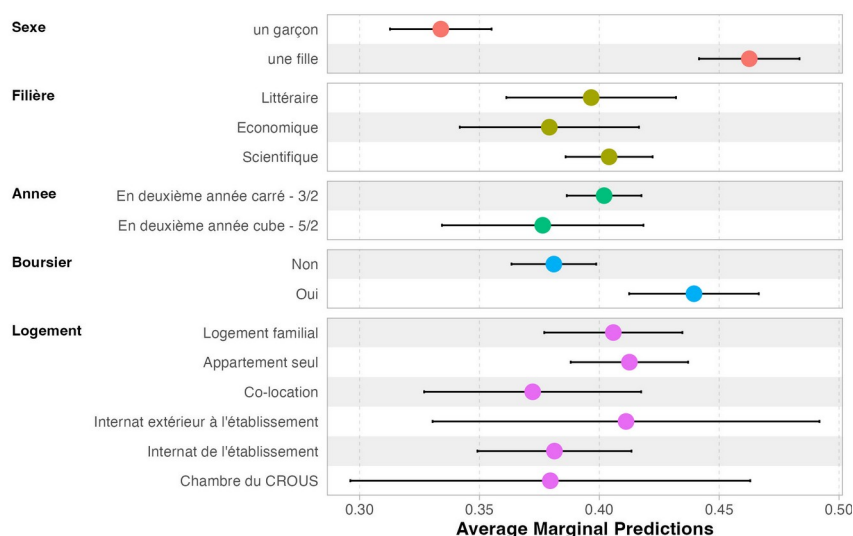


Figure 20 : Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner selon différents critères

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de la variable binaire pour avoir déjà pensé à abandonner la CPGE en fonction du sexe, de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne.

D'autres raisons, comme l'impression que les cours ne sont pas intéressants, que la CPGE ne correspond pas à leurs attentes, des problèmes rencontrés avec les adultes, les étudiants de l'établissement, la situation financière ou la fatigue sont également citées.

En décomposant les réponses à cette question selon nos trois indicateurs, nous trouvons qu'un meilleur rapport à la scolarité et plus de bien-être dans l'établissement diminuent significativement la probabilité d'avoir déjà sérieusement pensé à abandonner, alors que les relations au sein de la classe ne jouent quasiment aucun rôle. Nous ne distinguons pas vraiment d'effet de filière, mais le facteur le plus important semble être le sexe féminin, qui augmente d'environ 13% la probabilité de répondre « Oui » à la question 2.13 (même en neutralisant le rapport à la scolarité, les relations en CPGE et le bien-être dans l'établissement, en plus de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement, cet écart reste de 8%). En général, ce sont les catégories minoritaires au sein de leur filière (les filles en classe économique ou scientifique, les garçons en classe littéraire) qui ont le plus souvent pensé à abandonner. Être boursier augmente aussi ce pourcentage d'environ 6 points. Nous ne distinguons pas de fortes différences liées uniquement au type de logement (figure 19).

Un choix que l'on ferait à nouveau

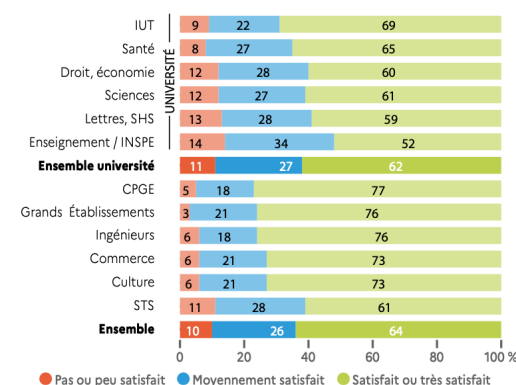
Étudions à présent une question plus positive qui est posée à la fin du questionnaire : « Si vous pouviez refaire un choix d'orientation avec votre expérience de cette année (ou de ces années pour les 2ème année), referiez-vous le choix d'une formation en CPGE ? ». Cette question nous semble importante, dans la mesure où elle constitue une appréciation globale et une validation ou une invalidation de l'expérience de la CPGE.

Une enquête proche à celle de l'APLCPGE, réalisée par l'Observatoire de la Vie Étudiante (Belghith et al 2020) auprès des étudiants de différentes filières de l'enseignement supérieur en France (dont environ 2 400 étudiants en CPGE publique et privée) indique que 77% des étudiants en CPGE se déclarent satisfaits ou très satisfaits de leurs études. Ce taux de satisfaction est le plus élevé de tous les types de formation, avec une moyenne de 64% dans la population globale. De même, seuls 5% des étudiants en CPGE se disent pas ou peu satisfaits, deuxième plus faible taux après les élèves des Grands Établissements (3%) et bien en dessous de la moyenne dans la population générale qui se situe à 10%. Les étudiants en CPGE semblent donc satisfaits de leurs études dans la grande majorité.

De même, dans notre enquête, plus de 75% des répondants au sein de chaque filière et chaque sexe répond « Oui » à cette question, et ce indépendamment de leur positionnement dans la classe⁵. Les garçons en filière économique et les filles en filière littéraire sont les plus convaincus qu'ils ont fait le bon choix, avec plus de 92% de « Oui », les garçons en scientifique ou en littéraires sont 88-89% à affirmer qu'ils referaient

⁵ 94,7% des têtes de classe referaient ce choix, contre 89,6% pour ceux loin devant (possible ennui en cours), 88,8% pour ceux qui ont du mal à s'évaluer, 88,5% pour ceux dans la moyenne et 79,4% pour ceux qui se sentent en retard.

SATISFACTION GÉNÉRALE DES ÉTUDES ACTUELLES PAR FILIÈRE



Lecture : 77 % des étudiants en CPGE se déclarent « satisfaits » ou « très satisfaits » de leurs études actuelles.

Champ : ensemble des répondants (n = 60 014).

Source : OVE 2020

ce choix si l'occasion se présentait, et les filles en filières économiques et scientifiques sont à 85-86% de « Oui ».

Les élèves justifient leur réponse à l'occasion d'une question ouverte en évoquant une expérience « enrichissante », un « épanouissement personnel », « une formation qui me convient »... (exemples tirés de l'analyse textuelle des réponses à la question 5.2).

Cette réponse est corrélée avec les scores de qualité du rapport à la scolarité et du bien-être au sein de l'établissement, et semble être nettement moins liée aux relations au sein de la classe prises séparément des autres aspects.

En régressant les réponses à cette question selon différentes caractéristiques individuelles, plusieurs résultats se dégagent : les garçons se disent plus convaincus de refaire une CPGE que les filles, et les élèves en filières littéraires plus que les autres. Les filles en littéraires et les garçons en économique referaient plus souvent ce choix, les filles économiques ou scientifiques moins souvent, et les boursiers le feraient moins souvent que les non-boursiers, résultat que nous retrouvons dans nos analyses précédentes.

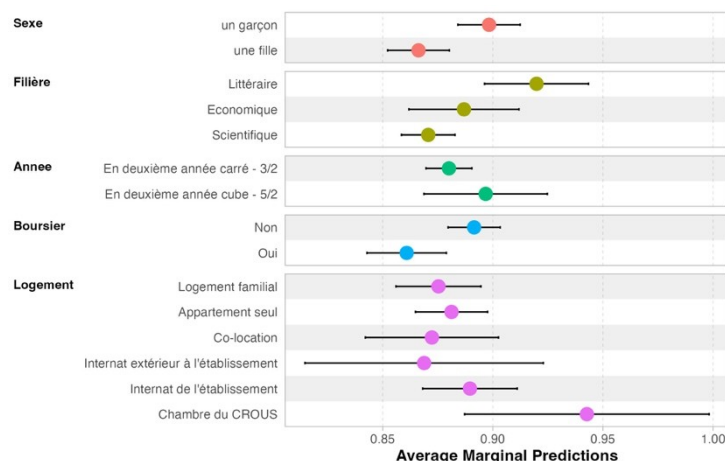


Figure 21 : Refaire le choix d'une CPGE selon différents critères

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de la variable binaire pour refaire une formation en CPGE si l'occasion se présentait en fonction du sexe, de la filière, de l'année d'études, du statut de boursier et du type de logement. Chaque point représente l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne.

Est-on moins heureux lorsqu'on est en minorité au sein d'une filière ?

Nous avons jusqu'à présent classé les formations en trois groupes : scientifique, littéraire et économique. Cependant, la plupart des voies en CPGE connaissent des répartitions inégales entre filles et garçons.

Par exemple, dans la voie MPSI, (845 répondants), le ratio fille-garçon est d'environ 1 fille pour 3 garçons (626 garçons et 214 filles, 5 personnes n'ayant pas indiqué leur sexe). Pour la PCSI (770 réponses), ce ratio est d'environ 3 filles pour 4 garçons, avec 431 garçons et 334 filles, et pour la BCPST, il y a environ 3,5 filles par garçon

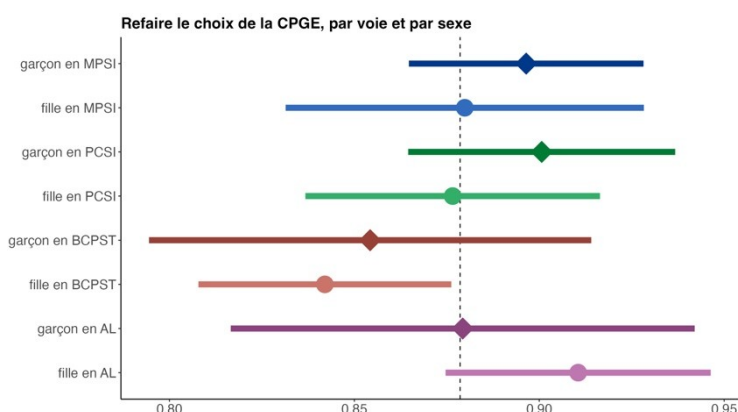


Figure 22 : Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner par voie

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de la variable binaire pour avoir déjà pensé à abandonner la CPGE en fonction des différentes combinaisons de voie et de sexe, en contrôlant pour l'année d'études, le statut de boursier et le type de logement. Chaque point représente donc l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne, avec les intervalles de confiance donnés par les traits autour des points

sur 600 réponses (131 garçons et 467 filles). En AL, sur 588 élèves, le ratio est de presque 4 filles par garçon (119 garçons et 466 filles).

La question que nous posons est de savoir si le fait d'être minoritaire au sein d'une filière scientifique est associé à un moindre bien-être en classe préparatoire : par exemple être une fille en MPSI ou un garçon en BCPST. Nous comparons également les garçons en BCPST, voie scientifique (filière avec une majorité de garçons), à ceux en AL, voie littéraire (filière avec une majorité de filles).

Commençons par nos deux mesures de choix.

En ce qui concerne le fait d'avoir pensé à abandonner, l'écart entre les garçons et les filles semble assez stable dans les voies scientifiques (les filles sont 10% de plus à avoir déjà sérieusement pensé à abandonner), qu'il s'agisse de la MPSI, de la PCSI ou de la BCPST. Chez les littéraires l'écart entre les sexes est réduit à un niveau statistiquement insignifiant (moins de 2%). Ainsi, si les filles ont plus souvent déjà pensé à abandonner la CPGE, le fait d'être minoritaire dans sa voie (ou dans sa classe) ne semble pas jouer, ni pour les filles, ni pour les garçons. Ces derniers sont minoritaires (en termes d'effectifs) en AL et en BCPST, mais sont tout de même moins nombreux à avoir pensé à abandonner.

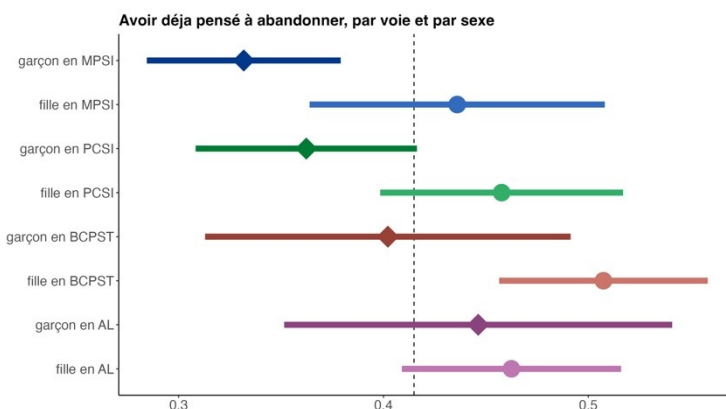


Figure 23 : Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner par voie

Note de lecture : Nous représentons ici les résultats de la régression de la variable binaire pour avoir déjà pensé à abandonner la CPGE en fonction des différentes combinaisons de voie et de sexe, en contrôlant pour l'année d'études, le statut de boursier et le type de logement. Chaque point représente donc l'effet marginal prédit par cette régression pour le profil d'individu représenté par cette ligne, avec les intervalles de confiance donnés par les traits autour des points.

Quant au choix de refaire une formation en CPGE, ce n'est qu'en filière littéraire AL que les filles referaient plus souvent ce choix que les garçons. L'inverse est vrai en MPSI, en PCSI, et en BCPST. Ainsi, le fait d'être minoritaire ou majoritaire au sein de sa classe ne semble pas jouer un rôle important.

Passons maintenant aux trois indicateurs synthétiques de bien-être en classe préparatoire.

En ce qui concerne le rapport à la scolarité, où les garçons affichent généralement un meilleur score, cet écart diminue à mesure que le ratio filles/garçons augmente : il est moindre en PCSI qu'en MPSI, encore un peu plus faible en BCPST et encore plus faible en AL. Le niveau de l'indicateur ne change quasiment pas pour les garçons, c'est le rapport à la scolarité des filles qui s'améliore lorsqu'elles sont plus nombreuses dans une voie.

En ce qui concerne la qualité des relations au sein de la classe, l'écart semble être en faveur du groupe majoritaire dans la filière : les garçons en MPSI et les filles en AL. Pour ce qui est de la compétition au sein de la classe, on n'observe plus d'écart entre filles et garçons, sauf en BCPST, où les filles se disent plus en compétition que les garçons. Du côté de la coopération, peu de différences entre filles et garçons apparaissent, à l'exception de la MPSI, où les garçons font plus souvent état de relations fondées sur la coopération.

Enfin, le ressenti au sein de l'établissement révèle très peu d'écarts entre les sexes en PCSI et en BCPST, et l'effet de symétrie MPSI/AL est de nouveau visible.

Au total, le fait d'être minoritaire dans une voie joue-t-il sur le bien-être en classe préparatoire ? Non pas systématiquement, contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre.

Certes, les filles font en général état d'un moindre bien-être dans les voies scientifiques, mais cela ne peut systématiquement être mis en rapport avec leur poids dans les effectifs de la classe.

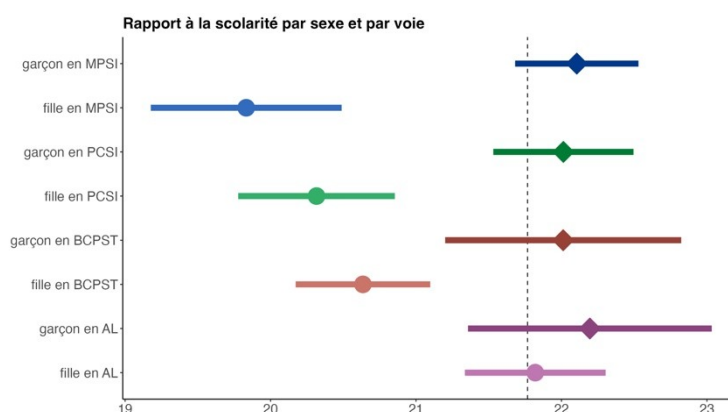


Figure 24 : Rapport à la scolarité par sexe et voie

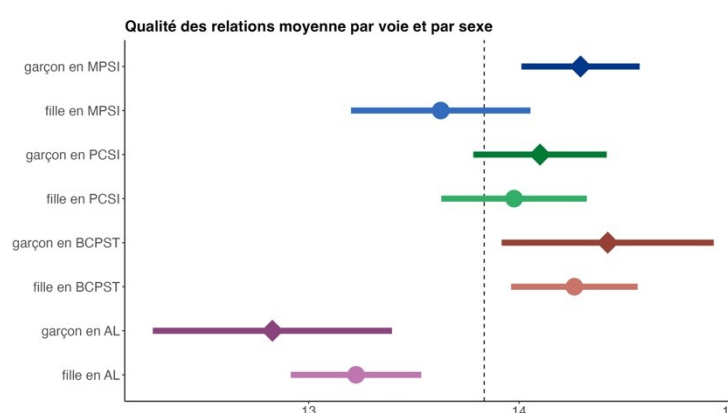


Figure 25 : Qualité des relations par filière et par sexe

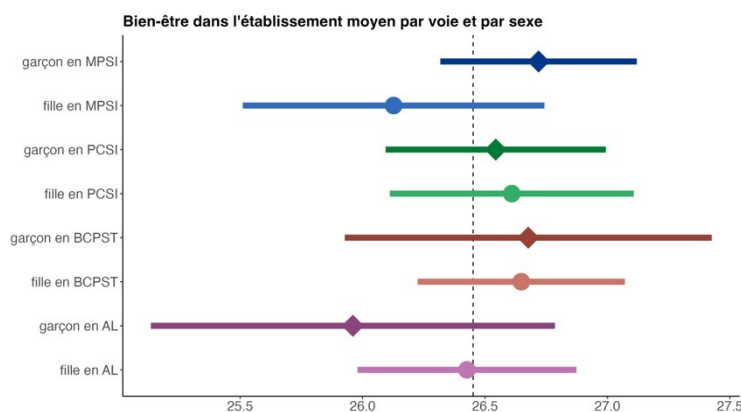


Figure 26 : Bien-être par établissement par voie et par sexe

Le harcèlement et les discriminations, un problème en CPGE ?

Le harcèlement et les discriminations sont des problèmes qui pourraient détériorer l'expérience étudiante en CPGE. Ce sujet est traité dans la partie 4 du questionnaire intitulée « Violence et harcèlement en milieu scolaire ».

De façon assez rassurante, près de 80% des répondants affirment n'avoir ressenti aucune discrimination au sein des CPGE ; plus de 95% des élèves n'ont été victime d'aucune agression ou harcèlement dans le cadre de leurs études en CPGE (1,8% disent l'avoir été, 2,4% ne se prononcent pas). Parmi les victimes auto-déclarées d'agression ou de harcèlement, soit 179 personnes ayant répondu à la question 4.5 « Si oui, vous en avez déjà parlé », environ 60% en ont parlé à d'autres élèves, un peu moins d'un tiers en ont parlé à leurs parents ou à d'autres personnes en dehors du lycée. Fait légèrement inquiétant (bien que pas nécessairement notable compte tenu du faible nombre de réponses à cette question), près d'un quart n'en ont parlé à personne. Sur les 20% qui signalent au moins une discrimination 69% sont des filles. Ce sont les élèves de la filière littéraire qui sont les plus touchés.

Lorsque les élèves déclarent s'être senti discriminés, ils disent que ces discriminations proviennent principalement d'autres étudiants (dans plus de 80% des cas), mais les enseignants ou personnels de l'établissement sont également désignés comme responsables dans 41% des réponses. Les critères de discrimination signalés concernent notamment les notes (13,1%), mais aussi le sexe/genre de l'individu (8,6%, dont 93% sont des filles), et dans une moindre mesure le milieu social (4,3%), l'apparence (3,4%) ou les origines (2,7%).

Enfin, concernant les témoins de comportements répréhensibles, d'agressions ou de harcèlement, les résultats sont semblables : ils sont plus nombreux parmi les littéraires qu'au sein des filières économiques et scientifiques. Encore une fois, les filles sont plus nombreuses à se dire témoins d'agressions ou de harcèlement envers d'autres, sauf en filière littéraire. Si 86,8% des élèves répondent ne pas avoir été témoin d'une agression ou de harcèlement envers une autre personne depuis qu'ils sont en CPGE, et 63,4% déclarent n'avoir constaté aucun comportement ou attitude qui leur paraisse répréhensible au sein des CPGE, environ 17,9% déclarent tout de même avoir constaté des violences verbales, 18,2% déclarent avoir observé du sexisme, 12,7% du racisme et 12,2% de l'homophobie.

Parmi les 403 témoins d'agression ou de harcèlement envers une autre personne, 300 en ont parlé à d'autres élèves, 125 à des enseignants ou personnels, 112 à leurs parents et 96 à d'autres personnes ; seulement 50 n'en ont parlé à personne. Ainsi, les victimes et les témoins parlent principalement de faits de harcèlement ou d'agressions avec leurs camarades, et en font état quand ils en sont témoins. On constate également que les étudiants vont plus souvent parler aux professeurs quand ils ne sont pas les victimes, et davantage à leurs parents ou d'autres personnes lorsqu'ils le sont (et choisissent d'en parler).

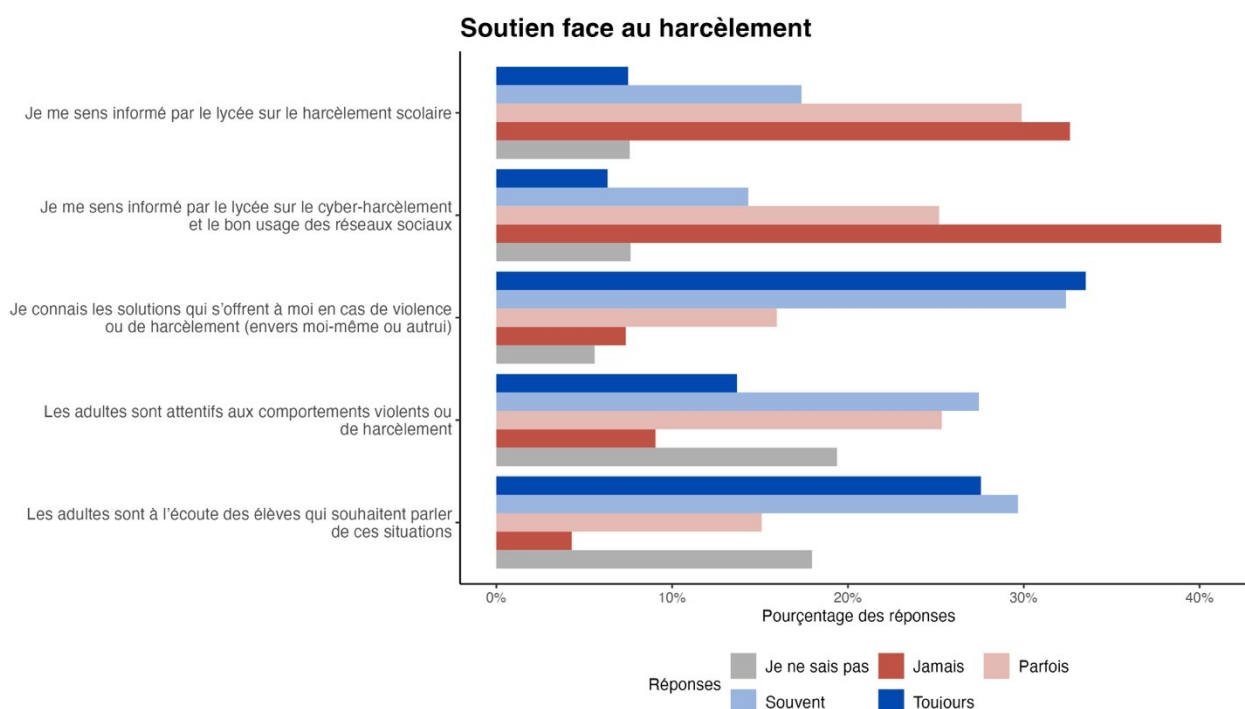


Figure 27 : Réponses aux questions concernant le soutien face au harcèlement

Si les élèves vont moins souvent vers les professeurs et personnels de l'établissement, ce n'est pas parce qu'ils ne connaissent pas les recours possibles. En effet, si la plupart estiment que leur lycée les informe peu ou pas sur le harcèlement scolaire et sur le cyber-harcèlement, 65% des étudiants affirment connaître « souvent » ou « toujours » les solutions qui s'offrent à eux en cas de violence ou de harcèlement. Une majorité pense également que les adultes sont à l'écoute des élèves qui souhaitent parler de ces situations

Conclusion

Cette enquête réalisée par l'APLCPGE permet de cerner la nature de du bien-être ou du mal-être des élèves en classe préparatoire. Rapport au stress, rapport à la scolarité et à l'apprentissage, qualité des relations au sein de la classe et au sein de l'établissement : tous ces indicateurs se révèlent extrêmement positifs en moyenne. Chose surprenante, les élèves font état d'un esprit de coopération plutôt que de compétition au sein du groupe classe, surtout les élèves de MPSI. Autre sujet d'étonnement, le fait d'être minoritaire dans une voie, donc dans sa classe, ne joue pas vraiment sur les différentes dimensions du bien-être que nous mesurons.

Au-delà de ces résultats généraux très favorables, on relève des différences selon les groupes. Ainsi, les filles et les boursiers, ainsi que ceux qui vivent dans des internats extérieurs à l'établissement font souvent état d'une moins bonne expérience de la classe préparatoire. D'autres facteurs comme la filière ou la voie jouent également un rôle. Bien entendu, ceux qui témoignent d'un bon rapport à la scolarité et d'une bonne qualité des relations au sein de la classe et au sein de l'établissement sont moins tentés d'arrêter et referaient le même choix s'il était à refaire.

Table des matières

Contexte.....	3
Composition de l'échantillon.....	3
Un choix personnel.....	4
Filières et voies.....	4
Projets.....	5
Classement relatif.....	6
Indicateurs subjectifs sur la vie au sein de la CPGE.....	6
Le stress, un facteur caractérisant ?.....	6
Autres aspects de la scolarité.....	8
Rapport à la scolarité.....	8
Qualité des relations au sein de la classe.....	11
Bien-être dans l'établissement.....	13
La classe préparatoire : un bon choix ?.....	15
Penser à abandonner la CPGE.....	15
Un choix que l'on ferait à nouveau.....	16
Est-on moins heureux lorsqu'on est en minorité au sein d'une filière ?.....	17
Le harcèlement et les discriminations, un problème en CPGE ?.....	20
Conclusion.....	21

Index des figures

Index des figures

Figure 1 : Comment les étudiants en CPGE sont-ils logés ?.....	3
Figure 2 : Parents et scolarité.....	4
Figure 3 : Répartition de l'échantillon par voie et par sexe.....	5
Figure 4 : Projets d'avenir par filière.....	5
Figure 5 : Situation subjective au sein de la classe.....	6
Figure 6 : Stress ressenti en CPGE.....	7
Figure 7 : Le stress, frein ou facilitateur ?.....	7
Figure 8 : Comparaison avec le stress ressenti au lycée.....	7
Figure 9 : Réponses aux questions concernant le rapport à la scolarité.....	8

Figure 10 : <i>Rapport à la scolarité par sexe et filière</i>	9
Figure 11 : <i>Rapport à la scolarité par les autres critères</i>	10
Figure 12 : <i>Réponses aux questions concernant les relations au sein de la CPGE</i>	11
Figure 13 : <i>La coopération en CPGE par filière</i>	11
Figure 14 : <i>La compétition en CPGE par filière</i>	12
Figure 15 : <i>Relations au sein de la CPGE par filière et par sexe</i>	12
Figure 16 : <i>Relations au sein de la CPGE par les autres critères</i>	13
Figure 17 : <i>Réponses aux questions concernant le ressenti en CPGE</i>	13
Figure 18 : <i>Ressenti au sein de l'établissement par filière et par sexe</i>	14
Figure 19 : <i>Bien-être dans l'établissement par les autres critères</i>	14
Figure 20 : <i>Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner selon différents critères</i>	15
Figure 21 : <i>Refaire le choix d'une CPGE selon différents critères</i>	17
Figure 22 : <i>Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner par voie</i>	17
Figure 23 : <i>Probabilité d'avoir déjà pensé à abandonner par voie</i>	18
Figure 24 : <i>Rapport à la scolarité par sexe et voie</i>	19
Figure 25 : <i>Qualité des relations par filière et par sexe</i>	19
Figure 26 : <i>Bien-être par établissement par voie et par sexe</i>	19
Figure 27 : <i>Réponses aux questions concernant le soutien face au harcèlement</i>	21